

SOCIÉTÉ • LES DÉBATS SUR L'ÉDUCATION

« On n'improvise pas l'école de demain sur une crise »

Pour le professeur d'histoire-géographie Thibaut Poirot, si « le système éducatif a tenu » pendant la crise, ce n'est « ni par les moyens très faibles déployés par le ministère, ni par l'inventivité des professeurs, ni par le miracle numérique », mais « par la bonne volonté des élèves ».

Par Thibaut Poirot • Publié le 02 juin 2020 à 06h30 - Mis à jour le 02 juin 2020 à 11h48

Article réservé aux abonnés

🔒 Ce texte est paru dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au *Monde*, vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire [en suivant ce lien](#).

Tribune. « Génération Covid », « école d'après », « nouveau pacte école-élèves-parents ». Les titres d'articles qui se succèdent dans les « milieux autorisés » ressemblent de plus en plus furieusement aux différentes tendances d'un congrès de parti politique. Proclamer la main sur le cœur que plus rien ne sera jamais comme avant supposerait déjà que l'on soit d'accord sur ce qu'il y avait avant, mais surtout ce qu'il y a eu pendant le confinement.

Pendant cette crise qui n'est pas terminée, il n'y a pas eu « une » continuité pédagogique, mais « des » continuités pédagogiques. Le pluriel paraît peu de chose, mais il est d'importance. La continuité pédagogique a tenu plus à des bricolages successifs dont personne n'a vraiment assumé le « mode dégradé ». Nous avons bricolé, nous n'avons pas innové. Nous avons posé des rustines pour colmater, nous n'avons pas inventé l'éducation de demain. Nous avons laissé des élèves au bord de la route, c'est un fait aussi. On n'improvise pas l'éducation de demain sur une crise, des proclamations et des oublis. Les « bravos » adressés aux professeurs ne comblent pas les doutes importants que cette période a fait émerger.

Le numérique, outil imparfait

Bien sûr nos élèves ont suivi, bien sûr qu'ils ont été autonomes et matures pour beaucoup, à tel point qu'ils nous ont surpris. Bien sûr leur ingéniosité a été fort éloquente pour communiquer avec nous, quand tout a planté dans une faillite générale des systèmes d'information auxquels personne ne songe à demander des comptes. Bien sûr les élèves ont pour une bonne part réfléchi, appris de nouvelles choses. Ils ont aussi « *filouté* » comme d'habitude, parfois en groupe, parfois individuellement. Ils ont grandi sans nous, et c'est peut-être le plus difficile à accepter pour des professeurs.

Mais pour ma part, plus la continuité pédagogique s'étire, moins j'aime ce qu'elle fait à mon métier. Pendant cette expérience, je suis convaincu qu'homme sans théâtre, acteur sans scène, Molière du ruisseau dont la classe virtuelle ne remplacera jamais la Comédie-Française, je ne valais pas grand-chose. Car dans l'école d'avant nous surjouions, nous avions nos rituels, nous dramatisions, nous mimions. Or, la voix en direct et la voix à travers une machine, ce n'est pas la même chose. Le numérique mérite d'être remis à sa place, celle d'un outil imparfait et non d'une fin en soi.

Lire aussi | [« Nous n'avons pas assez donné la parole aux élèves durant cette crise »](#)

Et il y a le rire qui crée une classe, qui installe un professeur en face de sa classe. Que les ravis de la continuité pédagogique tentent un jour une blague par écrans interposés, nous compterons les bides ensemble. Car oui, un professeur est avant tout un acteur qui fait rire, qui explique le monde et surtout qui improvise. Il n'y a pas de moyens numériques pour vraiment voir qu'un élève, au-delà de « suivre » ou « apprendre », éprouve de l'intérêt à ce qui se passe. C'est peut-être pour cela que l'école confinée ne pourra jamais faire de nous des meilleurs professeurs.

L'œil noir d'une caméra

Nos élèves ont besoin de sociabilité, l'école est la première des interactions sociales, c'est peut-être la mission la plus importante révélée aux parents à tous les niveaux pendant ce confinement. Mais, à jeu égal, les professeurs ont également besoin de cette sociabilité et de cette interaction. Nous parlons à nos écrans comme à l'œil noir d'une caméra, sans évaluer notre réelle importance et si notre voix porte.

Lire aussi | [« La crise a montré la nécessité d'apporter de la flexibilité à un système éducatif qui n'en a pas »](#)

Découvrir comme professeur que j'ai besoin de mes élèves pour avancer, comme c'est évident et pathétique, diront certains. C'est pathétique, c'est évident et c'est aussi chronophage comme

découverte. Parce qu'une tâche qui prend trois minutes de vérification dans la vie réelle du professeur a pris des heures pendant le confinement. Quand on interagit en classe, on n'a pas besoin de trois messages, deux SMS et une relance téléphonique. Il ne s'agissait plus d'interpeller untel pour un papier à rendre, il ne s'agissait plus de rappeler un autre au bon comportement par un rire. Nous n'avions plus de prise, comment aurions-nous pu devenir meilleurs professeurs ?

La bonne volonté des élèves

Le système éducatif a tenu. Mais il n'a tenu ni par les moyens très faibles déployés par le ministère, ni par l'inventivité des professeurs, ni par le miracle numérique. Le système éducatif a tenu par la bonne volonté des élèves. Cela signifie-t-il qu'ils rêvent d'une école connectée intermittente ? Non, les gages qu'ils nous ont donnés tiennent davantage du don et du contre-don, de l'occupation d'esprit « en attendant que ça se passe », en attendant le retour. Eux aussi rêvent de retourner à l'école d'avant pour beaucoup, c'est-à-dire l'école de l'interaction sociale.

Cet état de fait ne signifie pas un désir de rentrer à tout prix. Les conditions sanitaires strictes reportent encore le retour de l'acteur sur scène et de son public élève.

Lire aussi | [« M'sieur, c'est quand qu'on reprend le collège ? »](#)

L'école confinée et la continuité pédagogique n'auront pas fait de nous un meilleur service public. Nous avons fait notre travail, comme nous avons pu. Les remerciements des parents, des élèves, de celles et ceux que nous servons à travers le service public d'éducation, sont davantage des pansements sur nos plaies que des récompenses. Pendant cette crise nous avons continué en fonctionnaires à « fonctionner ». Le tout est de comprendre comment nous avons pu continuer, alors qu'un certain flou administratif s'installait.

Car ce que l'école confinée et la continuité pédagogique ont montré, c'est surtout la difficulté de l'échelon central à répondre à l'urgence administrative pour ses agents. Dix semaines entre les annonces concernant l'aménagement du baccalauréat et les textes réglementaires encadrant ce « *bac spécial* », c'est long. Les arrêtés, les décrets, le fameux « BO » (*Bulletin officiel*) du ministère, les programmes ne sont pas le seul horizon de mon métier, mais ils l'encadrent. Les textes réglementaires lui donnent sa finalité : à quoi je prépare, dans quelles conditions et avec quels contenus. Les deux mois de confinement auront mis à rude épreuve cette finalité éducative que la tradition française fait définir par un cadre : celui du droit. Ce manque de cadre et de « cap » pour l'école aura sans doute mis en tension l'ensemble des maillons de la chaîne administrative, personnels de direction, corps d'inspection et corps professoral.

Lire aussi | [« Le confinement, révélateur des paradoxes du baccalauréat »](#)

Les déclarations d'un ministre ne remplaceront jamais une circulaire et, plus généralement, le cadre réglementaire. Seul celui-ci permet aux enseignants d'anticiper, de préparer pour éviter de faire, défaire, refaire. Comment préparer sereinement l'oral de rattrapage du bac, la rédaction des bulletins quand fausses annonces et signaux contradictoires se sont succédé ? S'il y a bien un « monde d'après » à inventer, cette réinvention devra peut-être commencer modestement par la Rue de Grenelle.

Thibaut Poirot (Professeur d'histoire-géographie en lycée)